

Plus la vérité éclate, plus la manipulation s'avère énorme



Pendant que la diffusion de la photo du petit Aylan, noyé en Méditerranée au large de la Turquie n'en finit pas d'avoir des résonances dans le monde entier, tandis que les accusations sur l'Europe pleuvent et que les pays de l'Europe de l'Ouest rivalisent à qui fera montre de la plus généreuse hospitalité, pendant que l'Allemagne est en passe de remporter le prix du pays le plus accueillant – la Deutsch qualitat est décidément imbattable – voici quelques informations recueillies dans le **Wall Street Journal** du 4 septembre, informations obtenues par l'interview de la sœur du père de l'enfant décédé.

Originaire de Syrie, la famille d'Abdallah Ourdi est arrivée en Turquie il y a trois ans où il travaillait dans le bâtiment pour 50 livres turques par jour. La sœur de celui-ci, qui vit au Canada, l'aidait financièrement à payer son loyer, son salaire ne permettant pas à son frère de subvenir aux besoins de sa famille. Leur père, qui vit toujours en Syrie, a conseillé à son fils de rejoindre l'Europe pour se faire refaire les dents et aider sa famille à quitter la Turquie. Au cours de ces dernières semaines, la sœur a effectué des virements de 1100 dollars, soit 1000 euros, pour l'aider à payer le voyage. Abdallah Kurdi a payé 4000 euros pour la traversée. La mère redoutait ce voyage et hésitait. Le père a tenu à ce qu'ils partent tous ensemble car celle-ci ne pouvait subvenir seule aux besoins de la famille.

L'embarcation a chaviré peu de temps après le départ. Pour la suite des événements, M. Abdullah Kurdi, toujours selon le Wall Street Journal, a donné plusieurs versions des faits que nous avons pu lire ou entendre dans notre presse nationale.

A l'heure qu'il est, la famille repose à son point de départ, Kobané, en Syrie,.

Qui est responsable de la mort de ces enfants?

L'Europe a battu sa coulpe, n'hésitant pas à invoquer les heures les plus sombres de la II^e Guerre Mondiale. Le Canada a cru bon d'expliquer pourquoi les autorités avaient refusé la demande d'immigration de celui qui s'est avéré être le frère. Pour Erdogan, cela ne fait aucun doute. C'est la faute de l'Union Européenne qui chicane pour se répartir les réfugiés tandis qu'elle en a accueilli 1,7 millions et conclut: « *ce ne sont pas seulement des immigrants qui périssent en mer, c'est aussi notre humanité.* »

C'est un peu court, M. Erdogan, et surtout, c'est bien commode de se décharger sur l'Occident, qui est paradoxalement à la fois l'auteur de tous les maux et le refuge vers lequel on veut aller au péril de sa vie et de celle des siens.

Que fuyait au juste la famille Kurdi? Même si je me refuse à croire que le père a ainsi exposé la vie de sa famille pour une simple histoire de soins dentaires, sa famille ne courait aucun risque imminent et ne vivait pas sous les bombes.

Qui bombarde la Syrie? Faut-il y voir systématiquement l'Europe comme la cause directe ou indirecte?

Qui s'enrichit du trafic de clandestins sur des embarcations de fortune? Encore des Européens?

Déjà, nous avons assisté à un changement de terminologie. Nous étions passés de *clandestins* à *migrants*, et tout récemment, de *migrants* à *réfugiés*.

Une photo circule. Et voilà que des pays de l'Union Européenne, tel le Royaume-Uni, font un virage à 180°. Une pétition qui à ce jour a recueilli 300000 signatures presse le Premier Ministre d'accepter davantage de demandeurs d'asile au point que M. Cameron en personne se propose d'aller dans les camps chercher – ou peut-être choisir – des réfugiés. Il

s'agit bien de ce même Royaume-Uni qui demandait à la France de gérer sa frontière, sur notre sol, à Calais, avec les résultats que l'on peut voir!

La proposition de la députée italo-congolaise, Cécile Kyenge, qui paraissait absurde il y a encore quelques jours, trouve un écho de plus en plus favorable au sein même des populations européennes puisqu'au Luxembourg, en Islande, en Grande-Bretagne, entre autres, des familles, devançant l'appel des politiques, se proposent d'accueillir des migrants chez eux. En changeant de terminologie et en se focalisant sur la seule Syrie, on a réduit le problème de l'invasion de l'Europe en une situation de guerre classique où des réfugiés fuient en famille le théâtre de la guerre pour chercher provisoirement un lieu sûr. Tout d'abord, c'est un puits sans fond. On peut ne héberger une famille chez soi que pendant quelques jours ou quelques semaines. Mais il y a lieu de craindre que le conflit en Syrie dure encore longtemps et ne fasse que s'étendre y compris sur nos terres où ces populations disent chercher refuge. Par ailleurs, tous les demandeurs d'asile, réfugiés, migrants, clandestins, ne viennent pas tous de pays en guerre et ne sont autres que des migrants économiques, comme nous le savons bien, mais qu'une photo a semble-t-il suffi à faire oublier.

Autre conséquence: un clivage de plus en plus marqué entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est. On baisse à nouveau le rideau de fer. On érige à nouveau le mur de Berlin. L'Europe comme la famille Kurdi, revient à son point de départ, celui-là même auquel elle voulait tourner le dos.

Décidément, Zemmour était encore trop optimiste. Ce n'est pas le Suicide Français qu'il aurait dû choisir comme titre à son dernier ouvrage. Mais le Suicide de l'Occident.